

A

D

association pour la  
danse contemporaine  
genève

C

---

# Katerina Andreou

*BSTRD*

**06—10.11**

mer-ven 20h

sa 19h di 18h

salle des eaux-vives



© Patrick Berger

---

**Contact presse**

Cécile Simonet

[cecile.simonet@adc-geneve.ch](mailto:cecile.simonet@adc-geneve.ch)

+41 22 329 44 00

## Présentation

---

« I need silence for the piece. » Boucles musicales, gestes centrifugés, Katerina Andreou épuise son corps dans une danse au-delà de toute définition. Devenir le bâtard unique et parfait. Celui des origines.

Une plateforme carrée de 6 × 6 m l'attend sur scène, une pointe saillante dirigée vers le public. Pas de tapis, le sol est brut. Katerina Andreou bondit sur l'estrade, les cheveux trempés, pose délicatement un vinyle sur la platine et danse. Sur les beat d'un sample de house, elle danse toute la rage de *BSTRD*, dos au public, puis de profil, enfin de face, elle danse tous les titres sans nom, sans classe et sans provenance, abâtardis. La culture house, sa danse, sa musique, est issue de toutes les communautés et la danseuse les rassemble toutes pour échapper aux classifications. Elle danse sur elle, épuise son corps : tout mélanger, réinventer une origine sans pureté, ni impureté, « c'est ce qui m'intéressait dans le fait de presser mon propre vinyle, original et neuf. » Avec cette platine pour seule scénographie, la danseuse grecque livre une danse haletante et furieuse, au rythme des « Go ! » qu'elle lance à elle-même, lorsque son corps faiblit ou feint d'hésiter. La scène est un ring où flow et corps se confrontent.

En 2015, Katerina Andreou est remarquée pour son premier solo *A Kind of Fierce*, qui dévoile la singularité d'une écriture inspirée de la culture de rue – les danses urbaines et concerts punk-rock des années 80, le voguing de la scène gay new-yorkaise. « Après avoir été interprète pour de nombreux chorégraphes, j'ai senti le besoin de retourner seule en studio et de travailler pour moi-même. J'avais accumulé beaucoup trop d'instructions et j'avais besoin de délester mon corps de toutes ses informations corporelles... » *BSTRD* poursuit dans la ligne de cet affranchissement. Sur les pas de la house la danseuse quitte tout rapport d'autorité esthétique, politique et social, avec la rage de celle qui retrouve la liberté.

« Je cherche à valoriser l'autonomie individuelle tout en révélant son conditionnement, et à affirmer la liberté d'un geste qui échappe à tout déternisme et fixation. »

Katerina Andreou

## Distribution et crédits

---

**chorégraphie et interprétation** Katerina Andreou

**création son** Katerina Andreou en collaboration avec Eric Yvelin

**espace et lumières** Yannick Fouassier

**regards extérieurs** Myrto Katsiki, Lynda Rahal

**production** Mi Mai/BARK

**coproduction** Onassis Stegi, Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie dans le cadre de l'Accueil-studio, CCN d'Orléans, CDCN Atelier de Paris, La place de la danse CDCN de Toulouse, Ballet de Marseille

**avec le soutien de** ARCADI Ile de France, DRAC Ile de France

**résidences** ImpulsTanz Festival (Prix Jardin D'Europe residency), Kunstencentrum BUDA, CND Paris (résidence augmentée), La Ménagerie de Verre Paris (StudioLab), LACABINE à Angers, Réservoir Danse Rennes, MonitorFest Heraclion

# MACULTURE

## Maculture.fr - 28 juin 2018 - Wilson Le Personnic

Remarquée avec sa première pièce *A kind of fierce*, la chorégraphe d'origine grecque Katerina Andreou revient avec un deuxième solo tout en fureur et déchaînement, *BSTRD*, dans lequel elle déploie une énergie explosive, au son d'une musique house.

Toute de blanc vêtue, cheveux et t-shirt trempés comme après s'être renversée une bouteille d'eau sur la tête pour calmer la chaleur d'un effort déjà fourni, Katerina Andreou entre sur le plateau et grimpe d'un bond sur une plateforme surélevée au dessus de laquelle les mots « I need silence for the piece » sont projetés. Rompant ainsi un silence d'attente, elle se saisit d'un disque vinyle qu'elle dépose délicatement sur une platine, qui au bout de quelques secondes fait retentir les premiers *beats* d'une musique entêtante. Commence alors ici une intense performance pendant laquelle la danseuse va épuiser entre corps et ce beat incessant.

Juchée sur une plate-forme carrée dont les coins saillants encadrent l'espace de la performance, Katerina Andreou élève sa danse du sol. « *Je me sens un peu condamnée dans cet espace, toujours en train d'analyser mes mouvements et mes déplacements* ». Bien qu'enserrée sur cette surface surélevée, les qualités de ses gestes sont loin d'être contraintes ou contenues, bien au contraire. Sur ce podium aux arêtes affûtées, la danseuse semble s'abandonner au rythme du beat régulier dans une forme qui semble impulsée par des décharges continues d'adrénaline. Au fur et à mesure du déploiement des pas, répétitifs, dans le carré du plateau, elle développe des trajectoires sophistiquées, insistant d'autant plus sur l'aspect géométrique du carré. Dans une envolée quasi onirique, comme si le sol se consumait à force d'avoir été foulé par la danse, un délicat nuage de fumée finit par s'échapper de sous le plancher.

Si la chorégraphe utilisait déjà la « littéralité du son » dans son précédent travail (elle donnait des coups de tête à un micro, déplaçait des enceintes...), elle continue dans *BSTRD* à manipuler concrètement la musique, cette fois-ci avec cet objet vinyle, qu'elle a fait presser spécialement pour l'occasion. Ce disque, qui contient un unique sample d'une dizaine de seconde est l'introduction enrayée d'un tube de musique house qui tourne en boucle : « J'aime ce son qui introduit quelque chose qu'on ne voit pas ou qui n'arrive jamais ». Cette « musique » sèche et l'intensité du volume participe à cette brutalité de la performance. L'artiste confie d'ailleurs que cet accompagnement sonore l'anime à plusieurs égards : « *J'ai le sentiment que la musique résiste à l'intellectualisation* » et insiste volontiers sur « *l'impact physique et sensoriel* » qu'elle implique.

Épuisement du corps, fatigue de la musique, érosion du regard, rudesse du geste... *BSTRD* détient de manière intrinsèque les mêmes enjeux que le précédent solo *A kind of fierce*. « *J'aime ce qui est brut : j'envisage le son et mon corps de la même manière, comme s'ils étaient les outils les plus bruts et les plus sophistiqués en même temps. Il n'y a pas de hiérarchie dans ma tête lorsque je travaille avec ces deux médiums* ». Si les danses des deux solos ne sont pas comparables, nous retrouvons cependant dans les deux performances la même hargne dans le geste, la volonté puissante d'un défolement, du recommencement, de l'épuisement. Cette manière d'envisager le geste spectaculaire de façon expiatoire, la chorégraphe la compare à celle des sportifs « *Je suis fascinée par les pratiques sportives, je suis très attachée à l'idée du corps entraîné, surtout lorsqu'il est mis sur une scène, comme dans la boxe. L'idée du match en lui-même m'intéresse moins que ce réseau de forces qui s'accumule, l'entraînement qui est dissimulé mais qui contrôle le tout, le besoin d'évacuation de cette énergie...* ».

Katerina Andreou a fait ses armes à l'école supérieure de danse d'Athènes avant d'intégrer la formation ESSAI du CNDC dirigé à l'époque par Emmanuelle Huynh. Elle a notamment dansé pour cette dernière, DD Dorvillier, Lenio Kaklea, Jocelyn Cottencin, Ana Rita Teodoro... Pendant la création de son premier solo, elle confesse avoir eu besoin de se (re)centrer, se (re)trouver en elle-même. « *Après avoir été interprète pour de*

*nombreux chorégraphes, j'ai senti le besoin de retourner seule en studio et de travailler pour moi-même. J'avais accumulé beaucoup trop d'instructions et j'avais besoin de délester mon corps de toutes ses informations corporelles... »* Dans la lignée de ce précédent opus, *BSTRD* continue d'être animé, de manière sous-jacente, par des questions du même ordre. La chorégraphe rapporte que la relation entre autorité et autonomie et l'idée de fabrication d'une certaine liberté dans un cadre imposé sont des concepts qui l'ont mis en travail. : « *Le premier solo m'a laissée avec beaucoup d'interrogations, je n'avais pas terminé de répondre aux questions que j'avais soulevées et que j'avais vraiment besoin de résoudre* ».

Katerina Andreou envisage d'ailleurs la chorégraphie comme une manière d'être et de s'adresser : « *Quand je danse, je parle beaucoup. Lorsque je suis face à un public, j'ai l'impression de beaucoup parler de moi. La musique vient également ajouter une couche supplémentaire sur ces paroles, elle va rendre mon discours plus percutant. Ce n'est pas un discours qui se développe dans le temps et l'espace, préparé depuis longtemps, venu de loin vers le public, c'est plutôt comme un cri direct* ». Une danse qui prend donc la forme d'une parole adressée frontalement, presque âprement. Si les formes solo sont souvent d'ordre identitaire ou intime, la chorégraphe ne revendique cependant pas cette filiation et refuse que ces questions deviennent un des fondements de sa recherche. Cela-dit, elle ne nie pas l'importance d'une franche honnêteté dans ses performances : « *Je cherche une forme d'intégrité sur scène, à être moi-même, à me sentir simplement satisfaite et pleinement présente* ». Katerina Andreou construit dans *BSTRD* une présence tranchante, abrupte, qui finira par quitter la scène après un ultime impact, diffusant un nuage de talc parfumé dans l'espace. La mélodie de *Strange Fruit* de Nina Simone apaise finalement ce halètement du temps, venant offrir une respiration bienvenue, laissant la scène encore bouillonnante de l'énergie déployée dans cette intense rencontre.

## DANSER canal historique - juin 2018 - Gérard Mayen

La danse comme révélation de soi au monde. Cette révélation pour révolution. La chorégraphe grecque a offert une entrée en matière tonitruante au Festival June Events. [...]

A présent : Katerina Andreou, qui créait *BSTRD* le mois dernier à Athènes, mais qui vit et travaille surtout en France, où la formation du CNDC d'époque Huyn l'aura propulsée. *BSTRD* était ainsi la première pièce au programme de l'édition du Festival June Events, programmé par Anne Sauvage, directrice de l'Atelier de Paris Carolyn Carlson. *BSTRD* est un solo. Le plateau surélevé, sur lequel évolue la danseuse (façon «ring», mais alors tout en grande ouverture) , a trouvé un écrin idéal dans l'ex Théâtre du Chaudron, en première partie de soirée.

On nous excusera quelques lignes supplémentaires, avant d'en venir au fait de danse. C'est qu'il serait redoutable de restreindre à une étiquette «techno» cette pièce furieusement, magnifiquement singulière. D'ailleurs on ne manqua pas de se voir corriger vertement, par quelque spécialiste, selon qui *BSTRD* relèverait en fait du Chicago Footwork. D'une part c'est faux (à une vitesse hallucinante, ce genre n'active que les membres inférieurs, sous un buste raide). D'autre part, là n'est pas la question : ce n'est pas sur les tutoriels de Youtube qu'il s'agit d'aller détecter la nomenclature de web dance adolescente dans laquelle inscrire Katerina Andreou.

S'il fallait sacrifier à cela encore une ligne, on dira que l'artiste elle-même parle de *house*. On arrête là. Il n'est que temps de tenter de faire percevoir en mots l'exceptionnel engagement de soi en logique de corps, que Katerina Andreou consume sur ce plateau. Ne l'y accompagne qu'une platine, où on n'écouterait qu'un seul disque, de la musique qu'elle a elle-même conçue (en collaboration avec Eric Yvelin).



Parlant de *bouse* – ce genre *groovy*, tout en *flow*, sensuel, malicieux, voire sexy – le son de *BSTRD* peut surprendre. Il sonne plutôt sec, âpre, pas si commode à l'oreille. Or, côté corps, on décèlera une tension analogue : à l'appel de plusieurs «Go !», très claquants, lancés de loin en loin au fil de la pièce, Andreou se jette tête baissée, obstinément, entêtée dans une course avec elle-même, qui bute et rebondit sur la matière du monde.

Voilà, principalement, ce dont on se souvient des illuminations vécues en raves : une musique et un mouvement qui ne se connaissent plus de limites de durée prédéfinies, un départ sans rémission dans cette équipée, une ligne de tension (et de basse) tirée à l'infini, irrépressible. Et pourtant, sur cette expérience qui est aussi une épreuve sans concession, une floraison jubilatoire de houles, de surgissements, de transports, dans une explosion de motifs où le mental et la sensorialité s'inventent des mixages enivrants de liberté.

C'est là qu'il ne faut pas confondre. Katerina Andreou ne transporte pas un morceau de rave sur scène. Mais enfin elle creuse, sculpte le vide, rebondit dans une affolante composition de martèlements au sol, aussi fiévreux que savants. C'est une étude, un approfondissement, sans quête de transe. Ça n'est pas qu'une partie de plaisir. Mais ça va à l'os. Tandis que rode l'hypothèse de l'épuisement – au point de montrer quelques arrêts excessivement joués à notre goût – la danseuse poursuit la révolution de sa révélation à travers geste.

Beaucoup de subtilité, en fait, dans tout cela, où le corps résonne par porosité générale avec les intensités de l'espace et de la salle (public compris, en haleine). Beaucoup de signes discrets : l'abandon ici et là d'un bout de vêtement, l'apparition miraculeuse d'un rouge à lèvres, une note furtive de danse grecque traditionnelle, un rien de funambulisme sur l'arrête du plateau surélevé, des changements d'orientation, de trajectoires et donc de part de soi donnée à voir, une évasion fugitive en descendant du ring, une fumée souterraine toute au trouble de délicatesse onirique.

Et dans toute cette complexité sans tapage, des trouées magistrales : ici un long silence de corps et de son. Appel infini. Là au final, presque en sourdine, sous une fine nuée de talc, l'écoute sans paroles d'une musique

## Mouvement.net - 8 janvier 2019 - Marie Pons

### **BSTRD**

Dès les premières mesures, l'interprète et chorégraphe grecque Katerina Andreou nous entraîne dans une balade rythmée qui s'immisce en nous comme une transe. *BSTRD*, son deuxième solo, galope entre les lignes de la musique, jamais tout à fait avec ni tout à fait à l'encontre.

En voyant Katerina Andreou danser, on a toujours l'impression qu'elle est embarquée en pleine chevauchée. Cela tient à ses mains portées au-devant d'elle comme tenant des rênes, à ses épaules un peu rentrées et à ses petits bonds qui contrastent avec des ruades soudaines et autres sauts d'obstacles imaginaires.

Exigeante compilatrice de mouvements, elle s'engouffre dans une performance aussi physique qu'énergétique nourrie d'un vocabulaire gestuel qui avale à l'évidence d'autres corps, d'autres danses. Ici, elles sont puisées dans le territoire du club et de la house, des références qu'elle tisse avec une aisance assez rare pour être notée.

Au commencement de *BSTRD*, Katerina Andreou, tout en blanc et cheveux mouillés, descend les gradins d'un pas décidé et grimpe sur un rectangle noir flottant sur praticables surélevés. Là l'attendent une platine, deux enceintes et un vinyle. Une face A et une face B, la proposition est claire : il s'agit d'entrer au corps à corps avec la musique. Dès le diamant posé, sa danse explose à cheval sur un rythme puissant, martelé, tout en roulements de tambour entraînants, comme une nappe rock quasi martiale qui propage vite sa scansion contagieuse. Elle chemine à toute allure sur la pulsation pour mieux faire des pas de côtés. La musique court comme une ligne à haute tension, répétitive et évolutive. Elle électrise la danse alimentée comme un feu que Katerina Andreou entretient, mais dont elle s'affranchit d'un rien : par un sourire qui éclate, une pause comme en suspension, une fumée blanche qui émane lentement du plancher tel un oracle en cours de divination.

Déjà avec *A kind of fierce*, son premier solo, la danseuse et chorégraphe jouait sur une ligne de partage non évidente entre intensité énergétique, facéties et acceptation d'une structure. Car ce n'est ni danser contre ni danser avec la musique qui forme le point d'attraction de ce travail, mais tout l'exercice périlleux de sauter entre les lignes afin de créer une palette de nuances possibles. Ici, elle creuse, là elle cherche à chaque instant, en témoigne sa capacité à s'ouvrir sans cesse vers le public, à sonder et absorber. Composition exigeante illuminée par l'impact brut de la musique, *BSTRD* finit comme elle a commencé : dans une course, une disparition de prestidigitatrice qui sort dans un nuage de fumée blanc. Le calme plane après la tempête et un sas s'ouvre pour reprendre son souffle, avant la prochaine embardée.

> *BSTRD* de Katerina Andreou a été présenté les 30 et 31 mars au Théâtre Sévelin 36 dans le cadre du festival Programme Commun à Lausanne. Le 6 avril au festival Spring Forward à Vitry-sur-Seine.



Le Courrier - 8 mars 2019 - Cécile Dalla Torre



Katerina Andreou dans son solo *BSTRD*, où le mouvement naît de la house dance. PATRICK BERGER

## Entre autonomie et autorité

«**BSTRD**» ► Deuxième solo de Katerina Andreou, *BSTRD* prolonge les expérimentations menées avec *A Kind of Fierce*, qui questionne le courage, l'adversité, la férocité. «Je me demande parfois si cette recherche de férocité, pour ne pas donner à voir une faiblesse, n'est pas liée à mon inscription dans un monde saturé de prototypes d'hommes forts, de superhéros, au cinéma notamment. Mon corps est déjà éduqué par rapport à une image masculine.»

La danseuse et chorégraphe grecque poursuit ses expérimentations depuis 2011, lorsqu'elle quitte Athènes pour Angers, juste avant la crise économique, afin d'entamer ses recherches en France. Elle y suit un Master en recherche chorégraphique au CNDC (Centre national de danse contemporaine), alors dirigé par Emmanuelle Huynh, et démarre sa carrière d'interprète pour de nombreuses chorégraphes. Créé à Athènes en 2018, *BSTRD*, ou «bastard» sans les «a», renvoie au phénomène de «dévoyellisation» très présent sur les réseaux sociaux. Une manière, peut-être,

d'ôter du féminin dans un corps qui exprime ici un rapport fort à la masculinité.

Katerina Andreou investit la house dance, née dans les clubs, «une danse qui appartient à tous, où l'on ne se pose plus la question des origines, et qui s'inscrit en même temps dans une communauté». De quoi échapper à l'identification et alimenter son désir de liberté, tout en revendiquant un fort besoin d'appartenance.

A travers la house, Katerina Andreou expérimente aussi sa propre capacité de résistance par le mouvement, après des entraînements intensifs permettant d'apprendre et de désapprendre des attitudes corporelles: les appuis par exemple, qui ont jalonné sa formation en danse contemporaine ou son apprentissage de la technique Graham. Une manière élégante de se libérer d'un système de forces par cette pièce ultraphysique, questionnant les limites entre autonomie et autorité, conditionnement et libre-arbitre. **CDT**

Les 30 et 31 mars (dans le cadre de Programme commun)



## I/O Gazette - 10 mars 2019 - Lola Salem

### Danser en liberté?

La danseuse et chorégraphe grecque Katerina Andreou n'en est pas à son coup d'essai en solo, comme le prouve sa pièce « A Kind of Fierce », récompensée du prix Jardin d'Europe. Au fil de ses récentes créations, il apparaît que son idée du mouvement semble aller de pair avec une intensité toujours renouvelée, tirée au-delà du cercle émotionnel trop étriqué. Avec « BSTRD », Katerina Andreou choisit d'explorer la connexion entre la cause et la conséquence – ou plutôt réception – du geste.

Au point de jonction entre les danses réunies jaillit une forme d'énergie pure. Des motifs d'origine méditerranéenne se mélangent à des accents plus pop, notamment issus de la house, tels que soulignés par la musique, l'emploi du vinyle, ainsi que la scénographie lumineuse. Des fragments de sirtaki et divers autres éléments de danses folkloriques se fondent dans un mouvement incessant à l'allure quasi bachique.

Le patchwork s'agence dans une quête d'effacement de ses propres coutures. En proposant son corps comme réceptacle de cette fusion, Katerina Andreou déploie un morceau de bravoure qui vibre à travers elle et se propage comme par ondes. L'écoulement rythmique, la grâce du corps en action sont premiers. Quoique issus de danses hautement typifiées, ils défient tout processus d'identification stricto sensu. Les questions d'origine et d'originalité explosent au profit d'une jouissance pure et immédiate.

## Éléments biographiques

---

Née à Athènes, Katerina Andreou est danseuse, chorégraphe et musicienne, basée en France. Après ses études en droit à l'Université d'Athènes, elle suit des études en danse à l'École Supérieure de Danse d'Athènes. En 2011 elle intègre ESSAIS, le master en création chorégraphique du Centre National de la danse contemporaine d'Angers (CNDC) dirigé par Emmanuelle Huynh.

Elle a fait partie du projet TRANSFABRIK sur les politiques des programmations en France et en Allemagne dirigé par Yvane Chapuis et Franz Anton Cramer et du laboratoire collectif Emantipation, initié par Emmanuelle Huynh et François Quintin à la Fondation Lafayette Anticipation à Paris. Elle a collaboré avec les artistes DD Dorvillier, Emmanuelle Huynh, Lenio Kaklea, Anna Gaiotti, Ana Rita Teodoro, Dinis Machado et Jocelin Cottencin.

Intriguée par la question de la pédagogie et de la transmission en danse, elle est déjà intervenue à l'Université de Poitiers, à l'École d'Architecture à Nantes et à l'École des Beaux-Arts de Paris. En 2015, elle a reçu la bourse Danceweb pour suivre le festival international ImpulsTanz à Vienne. Sa dernière création A kinf of fierce a reçu le Prix Jardin d'Europe 2016 du festival ImpulsTanz de Vienne.

Elle est PANORAMA ARTIST du réseau international DNA-Departures and Arrivals.

## Informations pratiques

---

### Lieu de la représentation

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives  
82-84 rue des Eaux-Vives  
CH - 1207 Genève

### Accès

lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

### Réservation

[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch) ou  
par téléphone 022 320 06 06  
Les billets sont à retirer le soir de la représentation,  
au plus tard 15 minutes avant le début du  
spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la  
représentation)

### Information

022 329 44 00 / [info@adc-geneve.ch](mailto:info@adc-geneve.ch)

### Tarifs

plein : CHF 25.- // réduit : CHF 20.- //  
mini : CHF 15.- // Carte 20ans/20frs : CHF 8.-

plein : Adultes

réduit : Passedanse, Côté Courrier, Théâtres  
partenaires\* (voir sur le site)

mini : Passedanse réduit, AVS, AI, chômeur,  
étudiants, apprentis, moins de 20 ans, membre de  
l'avdc

Les chèques culture sont acceptés

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:

Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés

**[adc-geneve.ch](http://adc-geneve.ch)**